



HAL
open science

(Ne pas) engager un savoir dans la Résistance écologiste : légitime ?

Ghyslain Bolduc

► **To cite this version:**

Ghyslain Bolduc. (Ne pas) engager un savoir dans la Résistance écologiste : légitime ?. Bulletin de la Société canadienne d'histoire et de philosophie des sciences, 2021, 104, pp.20-22. hal-03563728

HAL Id: hal-03563728

<https://hal.science/hal-03563728>

Submitted on 14 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Version manuscrite de : Ghyslain Bolduc. (Ne pas) engager un savoir dans la Résistance écologiste : légitime ?. *Communiqué. Bulletin de la Société canadienne d'histoire et de philosophie des sciences*, n° 104, 2021, p. 20-22.

(Ne pas) engager un savoir dans la Résistance écologiste : légitime ?



Bertrand Russell et son épouse, Edith Russell, mènent une manifestation anti-nucléaire du Committee of 100 à Londres, le samedi 18 février 1961 (Image de Tony French)

« Conformity means death. Only protest gives a hope of life »¹, déclarait Bertrand Russell dans la foulée de la crise des missiles de Cuba de 1962. Est-il nécessaire de rappeler que cette sommation à la résistance contre l'autodestruction du monde est d'autant plus vraie et pertinente face à ce que l'ONU qualifie aujourd'hui de « menace existentielle directe »² ? Nos espoirs tièdes en une issue encourageante de la COP26 (cet énième sommet de « la dernière chance ») étant brisés, il est plus clair que jamais que « demander les choses

¹ Russell cité par Andrée Shepherd, *Protest and Nuclear Weapons in Britain : La Campagne pour le désarmement nucléaire et les intellectuels de la nouvelle gauche*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 1984, <https://books.openedition.org/pufr/4405?lang=fr#ftn1>

² <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1312171/changements-climat-nations-unies-action-onu-new-york>

gentiment et proprement »³ aux dirigeants nous mène gentiment et proprement à notre perte. À la fois universitaire et militant, Russell prit quant à lui part à des actions de désobéissance civile, audace qui lui coûta d'ailleurs l'incarcération. Devrait-il apparaître comme un modèle de courage pour les chercheurs, incluant celles et ceux en histoire et philosophie des sciences ?

Si les climatologues ont depuis longtemps intégré dans leurs fonctions officielles le rôle d'alerter publiquement des conséquences désastreuses des activités anthropiques émettrices de GES, plusieurs chercheurs, gagnés par le sentiment d'extrême urgence, ont déjà fait le saut dans la sphère militante. Devant l'inaction des gouvernements, près de 1000 scientifiques ont en 2020 appelé les citoyens à la désobéissance civile⁴, alors que d'autres forment des militants d'ONG ou rejoignent directement des groupes comme *Extinction Rebellion*⁵. Mais pour certains, le militantisme académique menace la neutralité et la crédibilité scientifique. L'écologue Christian Lévêque dénonce ainsi la politisation de la science écologique menée par certains écologues eux-mêmes, qui en ferait un mouvement normatif, telle l'« écologie profonde » (*deep ecology*), fondé sur des théories périmées⁶. Le litige concerne au premier chef le principe de *neutralité axiologique* théorisé par Max Weber. Or, cette exigence – qui n'est pourtant pas rappelée lorsque les scientifiques travaillent pour des intérêts corporatifs ou étatiques – vise d'abord à prévenir l'instrumentalisation dogmatique de l'autorité savante ; elle ne saurait proscrire un « activisme intellectuel [...] fondé sur la production de savoir qui suit des méthodes scientifiques rigoureuses »⁷. Comme le précise Louis Pinto résumant Pierre Bourdieu, « engager un savoir » est tout à fait légitime lorsque ce savoir « ne s'acquiert que dans le travail savant, soumis aux règles de la 'communauté savante' »⁸. Ce présumé devoir de neutralité ne servirait-il pas ainsi de refuge moral en se substituant indûment au devoir de résistance, alors que la passivité a déjà mené à des extinctions massives et à des souffrances humaines intolérables ?

Et si, en réaction à une menace existentielle scientifiquement révélée, l'engagement n'était pas un obstacle, mais une *condition* à la crédibilité du chercheur ? Cela répondrait à l'exigence – à la fois simple et rare – d'adéquation entre le discours et l'action : comment peut-on marteler qu'il y a urgence sans modifier nos propres comportements, conformes au *business as usual* de la vie académique ? Il serait d'ailleurs trop facile de réserver ce

³ L'expression est de Jean-François Julliard, directeur de Greenpeace France. https://reporterre.net/Le-mouvement-climat-cherche-un-second-souffle?utm_source=newsletter&utm_medium=email&utm_campaign=nl_quotidienne&fbclid=IwAR0nlqzBGjy99etQiQHMuXDLzo_f7yjXWMrQ2Hy-aIS-J5iZzHc2AuQOBj4

⁴ https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/02/20/l-appel-de-1-000-scientifiques-face-a-la-crise-ecologique-la-rebellion-est-necessaire_6030145_3232.html

⁵ https://www.lemonde.fr/sciences/article/2020/03/09/savants-ou-militants-le-dilemme-des-chercheurs-face-a-la-crise-ecologique_6032394_1650684.html

⁶ C. Lévêque, *L'écologie est-elle encore scientifique?*, Versailles, Éditions Quae, 2013.

⁷ H. Etchanchu, « Face aux crises, l'avènement du chercheur-militant », <https://theconversation.com/face-aux-crisis-lavenement-du-chercheur-militant-127759>

⁸ L. Pinto, « 'Neutralité axiologique', science et engagement », *Savoir/Agir*, vol. 2, n° 16, 2011, p. 109.

type de considérations aux climatologues et autres experts de la question environnementale : étudiant la constitution historique, logique, psychosociale et technique du savoir scientifique, les historiens et philosophes des sciences sont à même de justifier la prétention épistémique des experts et d'en dégager les conditions et les limites. Nous avons donc un savoir à engager dans cette lutte et surtout, des actions à entreprendre.

Que faire alors ?

Voici en conclusion deux fronts à mener :

Créer un rapport de force en renforçant la mobilisation citoyenne et étudiante.

Nous pouvons tisser des liens avec des groupes militants, les appuyer et même nous joindre à eux⁹. En guise de solidarité avec les générations futures, nous nous devons d'appuyer les étudiants dans leur propre mobilisation et faciliter leurs actions militantes, dont la grève pour le climat.

Réduire drastiquement les émissions de GES liées à nos activités académiques et atteindre la carboneutralité. En toute cohérence, il n'est pas sérieux d'exhorter la population à rompre sa dépendance aux énergies fossiles et transformer ses modes de vie alors que, dans le cas de l'Université de Montréal par exemple, un professeur fait dans le cadre exclusif de ses fonctions en moyenne sept voyages par an, parcourant ainsi 33 000 kilomètres et émettant 10,7 tonnes de CO², « soit une tonne de plus qu'un Québécois moyen n'en émet en une année »¹⁰. Heureusement, il s'agit d'un problème de plus en plus étudié et nombre d'acteurs redoublent de créativité dans les mesures qu'ils proposent : d'abord calculer et documenter nos émissions institutionnelles¹¹, diminuer la fréquence des congrès de sociétés savantes en présentiel et favoriser leur fonctionnement bimodal, adopter le « modèle du moyeu » (*hub model*)¹² et, en dernier recours, compenser nos émissions¹³. Une forte mobilisation qui transformerait ces mesures en revendications – appuyées notamment par des sociétés comme la SCHPS – pourrait mener à des progrès significatifs en peu de temps.

⁹ Au Québec, des collectifs comme *La Planète s'invite au Parlement* ont besoin de forces vives, dont des experts pour porter leurs revendications et contribuer à l'élaboration de leurs formations.

<https://laplanetesinvite.org/>

¹⁰ <https://unpointcinq.ca/mode-de-vie/empreinte-carbone-des-chercheurs/>

¹¹ L'initiative française « Labos 1point5 » est à cet égard exemplaire. <https://labos1point5.org/>

¹² Ce modèle privilégie la multiplication des points de rencontre des participants d'un congrès dans des aires géographiques distinctes afin de limiter leurs déplacements ; ces « petits centres » qui réunissent en présentiel les participants entrent ensuite en communication sous la forme de webinaires. J. Glausiusz, « To fly or not to fly in 2021? », *Nature*, vol. 589, 7 janvier 2021, p. 155-158.

¹³ À ce sujet, voir <https://davidsuzuki.org/what-you-can-do/carbon-offsets/>.